

Les enquêtes de Maximime et Vincent

5 - de bien étranges affaires



Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.

*Cette histoire est une pure fiction.
Toute ressemblance avec des faits réels ou ayant existé
n'est que pure coïncidence. Tout recours est exclu.*

Dans les textes, il y a des fautes volontaires.

C'est ma signature ?

*Je trouve que l'on ne respecte pas assez
les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?*

*Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.*

© Jean-Charles Conus

... à la mémoire de Maurice Leblanc, auteur de Arsène Lupin.

Photo : réalisation personnelle 3D

décembre 2014

avril 2015

septembre 2019

Introduction

Maximme Delaroche et Vincent Dupertuis sont de grands enquêteurs. Après un temps à travailler avec Maximme, Vincent s'est spécialisé dans la surveillance. Il a donc ses enquêtes. Si surveiller reste facile, son travail déborde souvent à enquêter sérieusement. Ça lui amène à rencontrer beaucoup de personnes.

Maximme pense qu'il aurait déjà pu rencontrer le présumé auteur de méfaits avant d'en avoir les preuves. Vincent a le même avis. Il s'imaginait surtout rencontrer des gens qui n'auraient aucun nom en particulier, ou à la limite, des numéros de dossier.

De ses rencontres hasardeuses, il a gardé quelques contacts: de jolies filles déjà prises, des gars étonnants. Parmi eux, il s'en est même fait des amis. Il avait fait le bon choix.

Affaires à suivre, donc...

En route pour Berne ?, sauf si...

Chapitre 1 : les jeux du soleil

Être aventurier, ce n'est pas donné à tout le monde, mais travailler aux côtés d'un aventurier, c'est sans doute bien pire. Un jour comme un autre, alors qu'ils se sont posés, Dominic en profite alors pour avoir un autre cours. Le maître n'est pas prêt à livrer tous ses secrets ou toutes ses connaissances, mais il doit bien former son monde. Avec Dominic, ce n'était pas autrement qu'avec les autres.

Depuis qu'il avait quitté Estelle, il se portait de mieux en mieux. Parfois, Dominic posait même des questions afin d'avoir le mot de la fin. Le but était de savoir pourquoi avoir agi d'une façon et pas d'une autre.

Le maître a le sens du feeling. Ce n'est pas donné à tout le monde, et lui, il s'en sert pour dénicher les perles, les bijoux, les tableaux, bref, tout ce qui peut avoir de la valeur alors que ces objets restent inertes sans aucune vie... le contraire d'une machine qui sert toujours. Bien sûr, ce n'est pas évident de comprendre le sens propre des choses pour lequel elles ont été créées. Toujours est-il que cela ne sert à rien d'entreposer un objet de valeur dans un coffret que personne ne peut admirer.

Il y a aussi les objets qui ont été emportés loin de leurs origines et ce n'est pas acceptable. Pour lui, chaque chose a sa place.

Après s'être installés dans un petit logement, les affaires n'étaient pas glorieuses.

Un jour, Pierre était assis sur le divan, les yeux tournés vers la fenêtre ouverte et, subitement, il ordonne à Dominic de prendre du papier et un crayon. Dominic obéit vivement, tout heureux à l'idée que son maître lui dicte des explications fastidieuses...

P: Inscris: 19, 21, 18, 20, 15, 21, 20...

D: Comment ?

P: Inscrit, te dis-je...

...

Il prononce ensuite... " 9... 12... 6... 1... ... 21... ... 20... 6... "

Dominic le regardait, et peu à peu il s'aperçut qu'il avait des yeux étaient attentifs qui semblaient suivre un spectacle qui devait le captiver quelque part dans le paysage.

Il dictait ensuite d'autres chiffres...

" 21... 9... 18... 5... "

Par la fenêtre, on ne pouvait guère contempler qu'un morceau de ciel bleu vers la droite, et la façade de la maison opposée, dont les volets étaient fermés comme à l'ordinaire. Il n'y avait là rien de particulier... " 12... 5... 4... 1... "

Et soudain, Dominic a compris..., ou il a cru comprendre, car comment admettre qu'un homme comme son maître, si raisonnable sous son masque d'ironie, puisse perdre son temps à de tels jeux ? Il n'y avait pas de doute, il comptait les reflets intermittents d'un rayon de soleil qui se jouait sur la façade de la vieille maison, à la hauteur du second étage... " 14... 7... "

Le reflet disparut pendant quelques secondes, puis coup sur coup à intervalles réguliers, frappait la façade, et disparaissait de nouveau...
 Dominic lui lance un 5 vif. Pierre le félicite.

Le maître se dirige alors vers la fenêtre et il se penche comme pour se rendre compte du sens exact que suivait le rayon lumineux. Puis il est allé se recoucher sur le canapé en disant à Dominic de poursuivre. Dominic obéit, car le maître avait l'air de savoir où il voulait en venir.

Ces apparitions et ces disparitions se succédaient comme les signaux d'un phare.

Cela provenait évidemment d'une maison située sur le côté de la rue où ils se trouvaient, puisque le soleil pénétrait obliquement. Quelqu'un ouvrait ou fermait alternativement un volet, ou plus précisément, se divertissait à renvoyer des rayons à l'aide d'un petit miroir. Tout bien réfléchi, cela n'avait aucun sens. Il fallait bien se divertir. Au bout d'un instant, quelque peu agacé par cette occupation stupide qui lui était imposée...

D: Raoul, c'est un enfant qui s'amuse ?

P: Pierre ?, voyons ?, et puis, continues ?

D: Oui, Pierre, pardon... Rah...

...

Et Dominic comptait... et il alignait des chiffres... et le soleil continuait à danser en face de lui, avec une précision vraiment mathématique... et puis, à la suite d'un silence plus long...

P: Et bien ?

D: Euh, il me semble que c'est terminé...

Voilà plusieurs minutes qu'il n'y a rien...

...

Ils attendaient encore, et comme plus aucune lueur ne se jouait dans l'espace... Dominic estime qu'ils ont perdu leur temps, mais Pierre semble plus convaincu que cela serve à quelque chose.

Sans bouger de son divan, Pierre reprit...

P: Veux-tu bien avoir l'obligeance, mon cher, de remplacer chaque chiffre par la lettre qui lui correspond à A comme 1, B comme 2, etc..

D: Mais c'est idiot...

P: Absolument idiot, mais on fait tant de choses idiotes dans la vie... une de plus...

...

Dominic se résignait à cette besogne stupide, et il notait les premières lettres: S-U-R-T-O-U-T... Il continuait, et au fur et à mesure, les lettres suivantes composaient d'autres mots qu'il séparait les uns des autres. À sa grande stupéfaction, une phrase entière s'alignait sous ses yeux...

P: Alors, ça y est ?

D: Presque... ça y est ?, ça, par exemple, il y a des fautes d'orthographe...

P: Ne t'occupe pas de ce détail..., lis lentement...

D: Surtout, il faut fuir le danger, éviter les attaques, n'affronter les forces ennemies qu'avec la plus grande prudence et, et voilà, la lumière est faite ? Nous sommes éblouis de clarté ?, mais dis-moi Raoul..., argh... Pierre... cela ne nous avance à quoi ?

...

Pierre se lève et il prend la feuille de papier.
 Dominic le regarde. Il avait un visage transformé et dont chaque expression passagère semble être une expression définitive... mais à quels signes ?
 Il y en avait un qu'il connaissait, un signe immuable en deux petites rides qui creusaient son front quand il donnait un violent effort d'attention. Elles étaient nettes et profondes. Il repose la feuille de papier et murmure... " Enfantin ? "

Pierre fait quelques pas de droite et de gauche...

P: Téléphone à Steinmann pour le prévenir que je serai chez lui à 22 heures...

D: Monsieur qui Steinmann ?

P: Herbert Steinmann ?

D: C'est sérieux ?

P: Très sérieux ?

...

Dominic ouvre l'annuaire à la lettre S, et il décroche le combiné. À ce moment, Pierre l'arrête d'un geste autoritaire, et les yeux toujours fixés sur la feuille qu'il avait reprise... il lui dit alors... que c'est inutile de le prévenir, il y a plus urgent à faire, quelque chose qui l'intrigue...

Rapidement, il empoigne sa canne et son chapeau... et décide de partir sur-le-champ.

Dans l'escalier, Pierre prend Dominic par l'épaule comme un copain que l'on aime bien... et c'était le cas, car il l'appréciait vraiment... Pierre lui dit...

P: Je sais ce que tout le monde sait. Steinmann est un financier et sponsor sportif, et dont le cheval Etna a gagné cette année le derby de l'Iena et le grand-prix de Frauenfeld, Steinmann a été la victime de sa femme, laquelle est très connue pour ses cheveux blonds, ses tenues et son luxe... Elle s'est enfuie voilà 15 jours, emportant avec elle, une somme de 3 millions, volée à son mari, et toute une collection de bijoux que Madame de Bertigny lui avait confiés et qu'elle devait acheter. Depuis, on poursuit Madame Steinmann à travers la France et l'Europe, ce qui est facile, car elle sème les bijoux sur son chemin. À chaque instant, on croit l'arrêter. Avant-hier même, le cher policier Brossard cueillait une voyageuse dans un grand hôtel... Renseignements pris, c'était une actrice de théâtre Sophie Darbeley. Madame Steinmann reste introuvable. De son côté, Monsieur Steinmann offre une prime de 100'000 francs à qui fera retrouver sa femme. L'argent est chez un notaire. Pour désintéresser Madame de Bertigny, il vient de vendre en bloc son écurie de courses, son hôtel du boulevard des Endroits et son château de la Brocarderie. Le prix de la vente doit être touché tantôt....

P: Les journaux disent que demain, Madame de Bertigny aura l'argent...

D: Je ne vois pas le rapport qui existe entre cette histoire et la phrase énigmatique...

...

Ils ont suivi la rue et ils ont marché sur plus ou moins 200 mètres, lorsque Pierre descend du trottoir et se met à examiner un immeuble de construction déjà ancienne et où devaient loger de nombreux locataires... Était-ce ici ?... Tout le porte à croire. Ils entrent dans l'immeuble et se dirigent vers la concierge...

P: Bonjour... est-ce qu'un des locataires ne serait pas en relation avec Monsieur Steinmann ?

...: Bonjour ? Euh... mais oui, c'est Monsieur Lavergnat, son secrétaire et intendant. C'est moi qui fais son ménage...

P: Savez-vous s'il est là ?

...: Hum, ce pauvre monsieur est bien malade...

P: Malade ?

...: Depuis 15 jours... depuis l'aventure de sa femme. Il est rentré le lendemain avec la fièvre, et il s'est mis au lit...

P: Mais se lève-t-il ?

...: Ah ?, ça, j'sais pas...

P: Comment, vous ne savez pas ?

...: Non, le docteur défend qu'on entre dans sa chambre. Il m'a même repris la clé...
C'est lui-même qui vient le soigner, 2 ou 3 fois par jour. Il est parti, il y a 20 minutes..., un vieux à barbe grise et à lunettes, tout cassé...
Mais où allez-vous, Monsieur ?

P: Je monte ?

...

Pierre courait déjà jusqu'à l'escalier...

D: C'est bien au troisième étage, à gauche ?

...: Oui, mais c'est défendu, et puis, je n'ai pas la clé, puisque le docteur...

...

L'un derrière l'autre, ils montent les 3 étages.

Sur le palier, Pierre sort de sa poche un instrument, et malgré les protestations de la concierge, il l'introduit dans la serrure. La porte cède presque immédiatement. Ils entrent. Au bout du couloir obscur, on apercevait de la clarté qui filtrait par une porte entrebâillée. Pierre se précipite, et dès le seuil, il s'écrie... " Trop tard ? Sacrebleu ? "

La concierge tombait à genoux comme évanouie. Dominic entre à son tour dans la chambre et il voit un homme à moitié nu qui gisait sur le tapis.

Il avait les jambes recroquevillées, les bras tordus, la face toute pâle, amaigrie, dont les yeux gardaient une expression d'épouvante, et dont la bouche se convulsait en un rictus effroyable. Pierre a fait un examen rapide, et il conclut qu'il est mort...

D: Mais comment ?, il n'y a pas trace de sang ?

...

Et pourtant, Pierre montre sur la poitrine, par la chemise entrouverte, deux ou trois gouttes rouges. Il semble qu'on l'aurait saisi d'une main à la gorge, et de l'autre, on l'aura piqué au cœur... "piqué", car vraiment la blessure est imperceptible.

Il regarde par terre, autour du cadavre.

Il n'y avait rien qui attire son attention, sauf un petit miroir avec lequel monsieur Lavergnat s'amusaient sans doute avec les rayons de soleil dans l'espace.

Soudain, comme la concierge se lamentait et appelait au secours, Pierre se jette sur elle et la bouscule...

P: Taisez-vous ? Écoutez-moi, vous appellerez tout à l'heure... Écoutez-moi, et répondez. C'est très important. Monsieur Lavergnat avait un ami dans cette rue, n'est-ce pas ?, à droite et sur le même côté, un ami intime ?

...: Oui...

P: Un ami qu'il retrouvait tous les soirs au café, et avec lequel il échangeait des journaux illustrés ?

...: Oui...

P: Son nom ?

...: Monsieur Dubied...

P: Son adresse ?

...: Au 109 de la rue...

P: Un mot encore, ce vieux médecin, à barbe grise et lunettes, dont vous m'avez parlé, venait-il depuis longtemps ?

...: Non, je ne le connaissais pas. Il est venu le soir même où Monsieur Lavergnat est tombé malade...

...

Sans en dire davantage, Pierre entraîne Dominic. Une fois dans la rue, ils prennent sur la droite, ce qui leur a fait passer devant son appartement.

Puis, 4 numéros plus loin, ils s'arrêtaient en face du 109. C'était une petite maison basse dont le rez-de-chaussée était occupé par un horloger qui, justement, fumait sur le pas de sa porte, près du couloir de l'entrée. Pierre demande si monsieur Dubied se trouvait chez lui...

...: Monsieur Dubied est parti voilà peut-être une demi-heure... Il semblait très agité. Il a même pris son automobile, ce qui n'est pas son habitude...

P: Et vous ne savez pas...

...: Où il s'est rendu ?, ma foi, il n'y a pas d'indiscrétion... comme il me paraissait bien pressé, je lui ai demandé le pourquoi, et il a parlé assez fort d'aller au poste de Police...

...

Pierre allait se décider à aussi y aller, mais il se ravise, et il murmure...

P: À quoi bon, il a trop d'avance ? Euh, encore une question, est-ce qu'une personne est venue après son départ ?

...: Oui, un vieux monsieur à barbe grise et à lunettes qui est monté, qui a sonné et qui est reparti...

P: Je vous remercie, Monsieur...

...

Pierre s'est mis à marcher lentement sans parler et d'un air soucieux. Il semble que le problème lui semblait compliqué et il ne voyait pas très clair dans les ténèbres où il paraissait se diriger avec tant de certitude. D'ailleurs...

P: Ce sont là des affaires qui nécessitent beaucoup plus d'intuition que de réflexion. Seulement, celle-ci vaut bien la peine que l'on s'en occupe...

...

Ils étaient de retour sur le boulevard. Pierre entre dans une salle d'attente et il consulte longuement les journaux de la dernière quinzaine. C'est bien pratique ? De temps à autre, il marmonnait, et il dit enfin...

P: Oui, oui, évidemment, ce n'est qu'une hypothèse, mais elle explique tout... Or, une hypothèse qui répond à toutes les questions n'est pas loin d'être une vérité ?

...

En soirée, ils mangeaient dans le restaurant "La Paix". Dominic remarquait le visage de Pierre qui s'animait peu à peu. Ses gestes avaient plus de décision. Il retrouvait de la gaité...

Quand ils parlaient, et durant le trajet qu'ils ont fait de la rue de la Paix, vers le domicile de Steinmann, c'était vraiment le Pierre des grandes occasions, le Pierre qui a résolu d'agir et de gagner la bataille.

Un peu avant la rue du Doubs, leur allure ralentit. Steinmann habitait à gauche, entre la rue du Doubs et la rue du Nord, un bâtiment de 3 étages, dont la façade est enjolivée de pierres d'ornement...

P: Halte ?

D: Qu'y a-t-il ?

P: Encore une preuve qui confirme mon hypothèse...

D: Quelle preuve ? Je ne vois rien...

P: Moi, je vois... cela suffit...

...

Il relève le col de son vêtement, rabat les bords de son chapeau mou...

P: Sacrebleu ?, le combat sera rude. Va donc te coucher. Demain, je te raconterai mon expédition, si toutefois, elle ne me coûte pas la vie...

D: Hein ?, quoi ?

P: Euh ?, je risque gros. D'abord, mon arrestation, ce qui est peu. Ensuite, la mort, ce qui est pire ? Seulement...

...

Il prend violemment Dominic par l'épaule...

P: Il y a une troisième chose que je risque, c'est d'empocher deux-millions... Et quand j'aurai une première mise de deux-millions, on verra de quoi je suis capable. Bonne nuit, mon cher, et si tu ne me revois pas... " Plante un saule au cimetière, j'aime son feuillage exploré... "

...

Dominic s'éloigne aussitôt... quelque peu tourmenté.
Et 3 minutes plus tard... Pierre sonne à la porte de la maison de Monsieur Steinmann...

P: Monsieur est-il chez lui ?

...

Le secrétaire examine cet intrus d'un air étonné...

A: Oui, mais c'est que Monsieur ne reçoit pas à cette heure-ci...

P: Monsieur connaît-il l'assassinat de son intendant Lavergnat ?

A: Euh, je ne saurais dire...

P: Eh bien, veuillez lui dire que je viens à propos de cet assassinat, et qu'il n'y a pas un instant à perdre...

...

Une voix criait d'en haut... " Faites monter, Antoine..."

Sur cet ordre, le secrétaire conduit Pierre au premier étage. Une porte était ouverte au seuil de laquelle attendait un monsieur que Pierre Lafontaine a reconnu par sa photographie parue dans les journaux: Monsieur Steinmann, le mari de la fameuse baronne, et le propriétaire de "Etna de l'Aurore", le cheval le plus célèbre de l'année.

C'était un homme très grand, carré d'épaules, dont la figure toute rasée avait une expression aimable, presque souriante, que n'atténuait pas la tristesse des yeux. Il portait des vêtements élégants: un gilet de velours marron, et à sa cravate, une perle que Pierre estimait d'une valeur considérable.

Le bureau était une vaste pièce à trois fenêtres, meublée de bibliothèques, de casiers verts, d'un bureau américain et d'un coffre-fort. Tout de suite, avec un empressement visible, il demande...

H: Vous savez quelque chose ?

P: Oui, Monsieur...

H: Relatif à l'assassinat de ce pauvre Lavergnat ?

P: Oui, Monsieur, et relatif aussi à Madame votre épouse...

H: Est-ce possible ?, vite, je vous en supplie ?

...

Il avance une chaise. Pierre Lafontaine s'assied, et il commence...

P: Les circonstances sont graves, je serai rapide...

Tantôt, de sa chambre, Lavergnat qui, depuis 15 jours, était tenu par son docteur en une sorte de réclusion, il a, comment dire...

... à suivre dans le récit complet...

JCC